



Universiteit  
Leiden  
The Netherlands

## Préface

Konings, P.J.J.; Konings P.J.J.

## Citation

Konings, P. J. J. (1987). Préface. In *Agriculture, pétrole et politique au Cameroun* (pp. 11-14). Paris: L' Harmattan. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/4604>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Leiden University Non-exclusive license](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/4604>

**Note:** To cite this publication please use the final published version (if applicable).

## PREFACE

*C'est avec un grand plaisir que j'ai répondu à la demande de l'auteur qui souhaitait que j'écrive une courte préface à ce livre.*

*J'ai fait la connaissance de l'auteur pour la première fois au Cameroun en 1985. A cette époque, il avait presque terminé ses recherches sur le terrain alors que les miennes venaient à peine de commencer. Nous n'avions pas tardé à découvrir que nous avions des intérêts communs en matière de recherche, à savoir : l'étude sur les travailleurs dans la politique économique de la province du Sud-Ouest Cameroun.*

*La réflexion de l'auteur portait sur l'analyse des travailleurs de la société Nationale de Raffinage (SONARA) nouvellement installée, la mienne sur ceux de la plus ancienne entreprise agro-industrielle de la province du Sud-Ouest : les travailleurs de la plus vaste entreprise agro-industrielle du Cameroun : la « Cameroon Development Corporation » (CDC).*

*Dans ce livre, l'auteur va au-delà de l'objectif initial de ses recherches ; l'étude des travailleurs de la société industrielle et para-publique, (la SONARA). Il situe cette industrie de raffinage de pétrole dans l'économie politique de la province du Sud-Ouest, poursuit son en essayant de démontrer le rôle de l'état postcolonial dans le « développement » régional et termine en ouvrant un débat général sur l'Etat postcolonial au Cameroun.*

*A mon avis, cette approche du Cameroun est nouvelle et rafraîchissante. Elle est frappante parce que, si l'on pense*

aux pays anglophones en Afrique tels le Kenya, la Tanzanie, le Nigéria et le Ghana, et même à certains pays de l'Afrique francophone tels le Sénégal, la Côte-d'Ivoire, on s'aperçoit que très peu d'études sur le rôle de l'Etat post-colonial dans le processus de développement au Cameroun ont été publiées.

Par ailleurs, la plupart de ces travaux de recherche ont tenté d'englober toute l'économie du Cameroun.

L'un des principaux mérites de l'approche de l'auteur consiste à démontrer que de telles études, au niveau « national », seraient trop ambitieuses dans le contexte camerounais quand on pense aux grandes différences régionales basées sur l'existence d'un grand nombre de formations sociales pré-coloniales et de politiques de « développement » post-colonial.

La province du Sud-Ouest est un exemple à l'appui ; le choix a été bien fait. La création d'un grand nombre de plantations privées autour du Mont-Cameroun pendant la colonisation allemande — lesquelles plantations furent regroupées après la Deuxième Guerre mondiale pour former la grande plantation para-publique de la CDC — a eu un impact considérable sur l'économie régionale et la société.

Les plus grands effets de ces plantations sur l'actuelle Province du Sud-Ouest furent le grand mouvement d'expropriation des communautés autochtones et la mise en place d'un processus de prolétarisation n'ayant pas d'équivalent dans d'autres régions du Cameroun.

La création en 1977 d'une autre société para-publique (la SONARA) avait constitué un autre coup de pouce pour la prolétarisation dans la région.

L'auteur essaie de montrer que les deux entreprises para-étatiques la CDC et la SONARA, ont très peu contribué au développement régional : une situation qui a donné naissance à une insatisfaction parmi les populations de la région — en particulier parmi les élites et les jeunes — et a aggravé le sentiment d'ethnicité ainsi que le « problème anglophone ».

C'est plutôt l'état post-colonial et l'Administration para-étatique qui tirent des profits de la CDC (de manière variée), et plus encore, de la SONARA, dans la province du Sud-Ouest.

L'auteur donne une saveur spéciale à son livre en « révélant » les faits « réels » concernant le rôle du pétrole

dans le développement régional et national. Il met l'accent sur le fait que les revenus du pétrole sont à la base de ce qu'il appelle « l'Etat prébendal ».

La dépendance de l'état post-colonial au Cameroun à la rente pétrolière pourrait bientôt s'acheminer vers une fin inéluctable, pour la survie même de l'état post-colonial compte tenu de la diminution des réserves.

Aucun livre n'a jamais été écrit sans lacunes ! Après une lecture minutieuse de ce livre, je ne peux me soustraire à l'idée que même une étude régionale de l'économie politique du Cameroun est une entreprise trop importante pour pouvoir être cernée dans un livre aussi concis que celui-ci, surtout lorsqu'on tient compte de la complexité de l'histoire sociale, politique et économique de la province du Sud-Ouest.

Nous relèverons justement deux points :

— d'abord la façon dont l'auteur aborde le problème de l'agro-industrie dans la province du Sud-Ouest, me paraît un peu trop superficielle.

Ceci se comprend bien puisque au cours de ses enquêtes de terrain, l'auteur étudie plus en profondeur l'industrie pétrolière que l'agro-industrie dans la province du Sud-Ouest.

— Et deuxièmement, ce qui, à mon avis est plus important est son approche des travailleurs dans l'agro-industrie et le raffinage du pétrole.

L'auteur, involontairement ou non, se limite à un débat sur la rémunération et la reproduction des travailleurs et néglige ce que J.-F. Bayart a appelé « la politique par le bas en Afrique ». Comme d'autres études sur l'état post-colonial en Afrique, les travailleurs dans ce livre, sont toujours présentés comme des victimes inertes entre les mains de la Direction et de l'Etat post-colonial, essentiellement incapables d'entreprendre quelque action pour changer le statut quo.

Une étude minutieuse des « politiques de production » (Burawoy) aurait pourtant révélé les différents types de « prise de conscience » et d'actions menées contre leur exploitation et oppression par la Direction et l'Etat post-colonial.

Par ailleurs, l'histoire du syndicat des travailleurs de la CDC, l'un des plus grands et certainement l'un des plus

*combatifs syndicats de toute l'Afrique montre à quel point celui-ci pouvait mettre la Direction et l'état post-colonial en difficulté.*

*Toutefois, l'ambition de l'auteur — il le souligne à plusieurs reprises —, n'était pas d'écrire un livre qui embrassât toute l'économie politique de la province du Sud-Ouest ainsi que le rôle de l'état post-colonial dans le processus de développement du Cameroun. Son intention était de donner un point de vue et un canevas de référence pour des études à venir plus détaillées qui seront entreprises par d'autres chercheurs et par lui-même.*

*Dans ce sens, il a réussi. Je suis sûr que le lecteur accompagnera l'auteur avec plaisir dans sa tentative d'offrir un autre « point de vue » sur le rôle de l'état post-colonial dans le développement régional et national différent de celui qu'on trouve habituellement dans les publications du gouvernement et dans plusieurs autres études existantes sur le Cameroun.*

Dr Piet KONNINGS  
Centre d'Etudes Africaines  
Leiden (Pays-Bas)



\* Traduit de l'anglais par Blaise Ngomé